

Les **CAHIERS** de l' **OBSERVATOIRE JEUNESSE**



Congrès International de
Psychologie en Océanie/
Nouméa,
Nouvelle-Calédonie/
Novembre 2013

« SOCIÉTÉ ANOMIQUE et VIOLENCES SOCIALES : -LA NOUVELLE-CALÉDONIE, UNE BELLE JEUNE FEMME A L'ESPRIT TOURMENTÉ- » MARTIN Larry Kauma

« Ce qu'on a en commun, ce sont nos différences...et alors ? » Picassiette

Les propos tenus lors de l'intervention au Congrès de Psychologie en Océanie à Nouméa en novembre 2013, sont issus d'observations, d'enquêtes, d'entretiens formels et informels et de lecture en tout genre et de tout horizon concernant la Nouvelle-Calédonie. Le terrain s'est dévoilé sous toutes ses formes depuis près d'une quinzaine d'années. Cette intervention se veut éclairer les facteurs sociétaux imprégnant les relations sociales au sein du territoire néo-calédonien. Il s'agit d'une des approches sociologiques qui traitent des violences sociales en l'appréhendant selon une analyse du contexte sociétal actuel. Si vous vous interrogez sur les problématiques liées à la jeune génération comme celle du suicide, ou de la délinquance juvénile, peut-être y trouveriez-vous certaines réponses ou du moins certaines hypothèses. Cependant, il est important de signaler qu'il s'agit ici d'une des perceptions de la société calédonienne réalisée par un sociologue spécialisé dans les relations interethniques en milieu urbain.

Les enquêtes ont d'abord été sélectionnés selon leur filiation ethno-culturelle et leur âge. Les premières études ont d'abord porté sur un public de jeunes

océaniens pour ensuite se saisir de celui de l'habitant de Nouvelle-Calédonie.

En d'autres termes, l'analyse se porte sur la façon dont est vécue la Calédonie.. La question principale a souvent été de cerner les stratégies identitaires et les ressources identitaires mobilisées par les individus selon les situations et les personnes rencontrées : en milieu urbain toulousain, en milieu urbain calédonien, en milieu tribal et rural. Pour ainsi dire, des questions en emmenant d'autres, elles n'ont cessé de s'installer sur le terrain suivant : quel est le visage du jeune Calédonien et celui de la Nouvelle-Calédonie ?

L'intervention ici présentée se voudrait éclairer les facteurs sociétaux imprégnant les violences contenues dans les relations sociales. Les différents discours recueillis auprès d'habitants de Nouvelle-Calédonie ont attiré notre regard sur ce jeu de distinction identitaire interindividuel et intergroupal comme si chacun tentait de légitimer sa place selon son bon droit dans la société économique en s'armant d'arguments culturels, historiques, politiques et compétentiels.

Les identités se posent en s'opposant. Cette procédure se comprend comme un jeu d'opposition, imposant des clivages ethniques, racisants et s'inscrivant

dans les relations interindividuelles et groupales de façon conflictuelle voire violente verbalement et physiquement. Ces propos ont souvent signifié une violence contenue en soi ou tournée contre soi, contre les autres. Les mots ont souvent sué de maux.

Aussi, cette étude a permis d'approcher le vécu et le « vivre » de certains habitants de ce « pays », de cette « île » ou encore de ce « monde » : Calédoniens de cœur et Calédoniens dans l'Âme et dans la Chaire-jeunes comme vieux-.

L'étude du discours d'opposition au sein de la population a permis d'en décrypter les principales causes sociétales. Des violences sociales soutenues dans des discours s'est découverte une violence sociétale.

« ...la distinction identitaire : un outil d'inscription sociale... »

Mais au fur à mesure des enquêtes, la réflexion vis-à-vis du « vécu » au sein du paysage social calédonien s'est détachée de toute catégorie d'âge, socio-professionnelle ou de toute appartenance ethno-culturelle, sexuelle et autre pour associer l'habitant de Nouvelle-Calédonie à une entité d'« Homme ». Ce dernier étant perçu comme teinté d'émotions, de sentiments et de réflexion aspirant à s'asseoir ou à se tenir debout dans la société humaine, de travail et consommation.

La réflexion sur la cité calédonienne nous mène à penser ce qui a en commun entre les individus : celui de se constituer acteur et auteur de sa propre vie en faisant de la distinction identitaire un outil d'inscription sociale.

La présentation de cette étude permanente et évolutive invite le public à analyser la différence comme étant le produit d'une aspiration commune : celui d'une volonté d'accès à la société de

consommation, d'accès au marché du travail et de se reconnaître au sein de la société humaine.

En bref, l'analyse du conflit discursif au sein de la population calédonienne a permis de saisir le paysage identitaire de la jeune génération et de lire la société.

I- Quels jeunes pour quelle société ?

a) La Nouvelle-Calédonie est une Calédonie nouvelle...

La société calédonienne est parfois teintée par des conflits faisant référence aux clivages ethno-culturels hérités d'une histoire passée (en certaines fois réinterprétée) ; ainsi que d'une volonté d'accès à la société de travail et de consommation.

On note la (ré)-activation de murs intercommunautaires « autochtones-colons » hérités de l'histoire coloniale et l'activation de frontières économiques « riche-pauvres ». Il semblerait que la Calédonie au travers de ces conflits offre toujours l'image d'un monde binaire où l'ethnie est associée à un pouvoir d'achat, qui est lui-même associé à une histoire plus ou moins intime avec le pays, qui est elle-même rattachée à une position politique et géographique.

« Il semblerait que la Calédonie au travers de ces conflits offre toujours l'image d'un monde binaire... »

Le jeu de tensions intercommunautaires, cause et effet d'un contexte historique rappelle le positionnement social de chaque communauté. Il semble que chacune d'entre elles soit prise dans un jeu de reformulation permanente en cherchant

ainsi à se définir l'une par rapport à l'autre. Il s'agit là d'un indicateur qui permet d'admettre que les communautés se réinterrogent sur leur place et leur sens dans le monde, avec les autres communautés, avec les membres qui pensent se reconnaître en leur sein...

En bref, cette catégorisation caricaturale est quelque peu minimaliste. Du moins, si elle exclut toute la complexité du monde calédonien, elle est une réponse à ceux qui se lisent difficilement en tant qu'Homme, et/ou technicien et/ou consommateur.

Les propos dans les discussions qui contiennent des revendications sociales s'y expriment le plus souvent en termes communautaires, historiques et compétenciers (c'est-à-dire ayant la qualification et l'expérience requises pour occuper un emploi). L'entrée dans le monde économique qui définit et structure la nouvelle politique locale, semble provoquer en retour une exacerbation, un repli sur soi et une montée des problèmes d'identité. Aussi à l'inverse, **l'espace public est gagné par des sujets qui font écho au sein de la jeune génération ou devront-on dire la génération montante.** Car désormais, celle-ci inspire de nouveaux thèmes et promeut de nouveaux visages dans le paysage social. On peut remarquer ainsi l'émergence de questions sociales comme celles traitant du métissage en Nouvelle-Calédonie. Celle-ci peut se comprendre comme une question qui dépasse largement les frontières identitaires communautaires pour encourager l'identité calédonienne et régionale pacifique voire même océanienne. Il en est de même pour la question d'identité(s) nouvelle(s) ne se reconnaissant pas ou peu dans la sphère ethnocommunautaire.

« ...des revendications sociales s'y expriment le plus souvent en termes communautaires,

historiques et compétenciers... ...et paraît du même coup entretenir le monde binaire si peu enclin aux passerelles sociales... »»

D'une part, la Nouvelle-Calédonie paraît touchée par une violence interculturelle c'est-à-dire symbolique et géographique, celle-là même qu'elle avait tentée de résoudre en permettant à toutes les populations de décider d'une orientation adéquate à la construction d'un avenir partagé au travers de l'Accord de Nouméa.

« ... cette même violence est contredite par une production culturelle de la part des jeunes qui est signe de vitalité sociale... »

Et d'autre part, cette même violence est contredite par une production culturelle de la part des jeunes qui est signe de vitalité sociale et sociétale. En bref, ce processus identitaire qui caractérise l'île est caractéristique de pays qui s'ouvrent au monde. En bref, le Caillou ne peut ne plus être pensé comme une île mais paraît être un quartier du monde.

Aussi, chez certains jeunes, les intérêts individuels nourrissent les intérêts de dimension groupale, et inversement. Certains individus s'installent dans les sujets d'actualité de la société calédonienne pour y donner du sens à leur existence. Pour exemple, nombre de jeunes individus tentent de trouver un sens à leurs actions par leur implication au sein d'un parti politique ou d'une association. Vivre la dimension globale, c'est guider et donner sens à sa condition individuelle. Ce processus semble parfois renforcer des clivages sociaux aux enjeux sociétaux que l'on présentera par la suite (électorales,

culturalistes, ethno-communautaires, constitutionnels et historiques), et paraît du même coup entretenir le monde binaire si peu enclin aux passerelles sociales.

b)...qui évolue rapidement, s'alignant sur le pouls mondial...

La question des identités est signe d'une transformation sociale et comme toute transformation, les repères sont changeants et mouvants au point qu'il paraît difficile de parler de « perte de repères », mais de transformation de repères. Ce processus peut-être troublant pour la population plus ancienne dont le modèle social référent mute, s'inscrit en mémoire, ne se voit et ne se vit plus ou peu auprès de la génération montante. La société ne leur ressemble plus ? Ce que les jeunes inventent et innovent dans l'espace public peut-être incompris voire rejeté de la part de l'ancienne génération. Cette production culturelle peut-être désignée comme une perte de repères pour les plus anciens. Pourtant, ce processus traduit l'inscription d'identités nouvelles au sein de la société calédonienne. De plus, la mondialisation est synonyme de rapprochement des espaces. L'Amérique latine, de par ses feuilletons télévisuels, a dépassé le seuil des cases à Lifou pour y remplacer le feu. Les moyens de communication, de transports ont facilité le transport des hommes, des marchandises et avant tout des idées et des croyances. Dans une société qui s'interroge sur elle-même, la télévision ou l'espace numérique peuvent se positionner comme des précepteurs à part entière.

« ...Ce que les jeunes inventent et innovent dans l'espace public peut-être incompris voire rejeté de la part de l'ancienne

génération... »

En somme, l'ouverture sur le monde se traduit au niveau du paysage identitaire de la génération la plus jeune, exposant des figures aperçues dans les grandes mégapoles et désormais présentes sur la place des cocotiers. En somme, la mondialisation c'est cela : l'émergence d'identités multiples et de multiples identités. Ce qui revient à penser la Calédonie comme un laboratoire social insulaire où le monde s'importe...en même temps que l'île s'exporte.

« ...la mondialisation, c'est cela : l'émergence d'identités multiples et de multiples identités... »

Les hommes, les marchandises, les idées et les modes de vie s'importent : qu'exporte la Nouvelle-Calédonie ? Comment produit-elle sa spécificité calédonienne dans le monde actuel ?

A cela, la Nouvelle-Calédonie s'organise de telle sorte à délimiter l'identité calédonienne au niveau juridico-administratif –traduction d'une volonté politique-. Cette conception peut être comprise comme la résultante d'enjeux politiques mêlant :

- des objectifs électoralistes (indépendantiste/non indépendantistes),
- culturalistes (culture océanienne/culture européenne),
- ethno-communautaire (communauté kanak-communauté européenne et autres),
- constitutionnels (Kanak/Nouvelle-Calédonie),
- historiques (allochtonie-autochtonie)

- juridiques (citoyens calédoniens-nationalité française)
- économiques (riches-pauvres)

Menée au sein de la population, le jeu de distinction soutenue au sein des textes juridico-politiques réaffirme un positionnement clair de la société : qui peut se constituer acteur politique, économique et historique du territoire néo-calédonien ? La Nouvelle-Calédonie dessine les contours de son identité par les textes en vigueur sur l'emploi local et le corps électoral restreint. Elle invite et est invitée par l'ensemble de ses composantes sociales à le faire. A l'heure où une partie de la jeunesse paraît franchir les frontières symboliques, celles-ci s'incarnent juridiquement et comportent toutefois un risque de conforter la binarité du monde calédonien.

c) ...incitant la jeune génération à s'imaginer et à imaginer le Lendemain.

Entre l'enfance et l'âge adulte, entre la dépendance et l'autonomie, l'adolescence correspond à une période de transition qui peut être source de tensions et d'anxiété. En effet, aux transformations physiques et psychiques profondes, s'associe la quête d'une identité individuelle propre dans un univers social aux multiples facettes : la jeunesse est la construction de soi et de construction d'un rapport au monde extérieur. Dans un environnement particulièrement mouvant, sa lecture des repères proposés est floue. Il peut en résulter ainsi un processus de détachement de l'individu qui ne se sent pas inclus au sein de la société et qui se sent **seul au centre de son « projet de vie », l'obligeant à épouser une logique insertionniste sociétale.** S'installe ainsi une réflexion vis-à-vis de sa trajectoire de vie, de son devenir que l'on comprend comme étant **un projet réflexif synonyme de recherche de sens, du soi, de la vie, de son passé...en bref, de l'existence tout simplement.**

En effet, le jeune est pensé extérieur à un système et se pense ainsi. Il se doit de s'inscrire dans un processus d'intégration et d'adaptation à ce milieu. Le jeune doit alors interroger « ce qui fait sens » autour de lui pour saisir des outils nécessaires à son insertion. Cependant, alors que tout est mouvant autour de lui et que l'ensemble des espaces d'éducation voient leurs repères en mouvement et en évolution, où saisit-il des repères ? Comment le vit-il ? S'y reconnaît-t-il ? Comment s'installe-t-il dans la société et/ou comment absorbe-t-il la société ?

« ...les espaces publics sont soumis à l'expression et la combinaison des valeurs communes et des valeurs spécifiques propres à chacun. Il est le lieu des élaborations de vie, des expériences et des expérimentations... »

En conséquence, les espaces publics sont soumis à l'expression et la combinaison des valeurs communes et des valeurs spécifiques propres à chacun. Il est le lieu des élaborations de vie, des expériences et des expérimentations, ce qui revient à dépasser l'idée d'une jeunesse, l'idée de jeunesse pour peut-être accepter celle de jeunes. **Il y a autant de jeunesse qu'il y a de jeunes.**

II- Quels espaces pour quelles jeunesse ?

- a) Etre citoyen : c'est la capacité à produire l'espace...

La jeune génération semble organiser son monde de façon multiple et de multiples façons, ce qui revient à comprendre que les espaces ne paraissent réduits aux fonctions premières qu'on pourrait leur attribuer

(la salle à manger n'est pas qu'un lieu où l'on s'alimente). C'est l'individu qui leur en confère un sens ou une fonction au point de lire la classe de son école comme un espace de vie –autrefois attribué au foyer familial- où il peut dormir pour exemple. Il convient ainsi de penser l'individu de façon globale et non fragmentée avec l'idée qu'il n'ingère pas de façon exclusive les fonctions pré-définies et fondées des différents espaces. En d'autres termes, nous devons l'accompagner dans sa capacité à lire le sens donné ou qu'il donne aux différents espaces. **Il s'agit là d'une condition pour qu'il fasse « sien » de son environnement, qu'il en soit habité et qu'il l'habite en retour.** Produire l'espace est une condition de sa subjectivité, et de sa construction du soi : c'est en cela que l'on peut se « sentir » citoyen.

« ...Produire l'espace est une condition de la construction du soi : se « sentir » citoyen... »

b) ...à le reconnaître en soi.

En bref, la question est de savoir comment l'accompagner dans sa production identitaire ?

Comme l'affirme Michel Wieviorcka dans Une société fragmentée ? : « *La recherche par les acteurs d'une articulation où ils affirment leur spécificité tout en participant à la vie de la cité constitue un choix qui n'est ni simple, ni facile à stabiliser. Il est souhaitable que cette « quête » suppose un certain contrôle ou une gestion des logiques respectives à la sphère dite « personnelle » et la sphère « publique ». Elle exige une capacité à accepter une différenciation interne, à supporter des conflits, des débats ; elle implique l'acceptation, toujours difficile, d'une variété dans les identifications, avec à une extrémité certains membres s'identifiant*

totale et exclusivement à l'identité concernée, de manière intégriste à la limite, et à l'autre extrémité d'autres membres n'entretenant des liens que fort lâches avec elle. Cette recherche, autrement dit, définit bien plus un horizon, un point d'équilibre, qu'une réalité aisément instaurée et massivement maintenue. » Car la contemporanéité, c'est aussi le retranchement communautaire ou au contraire l'alignement exclusif dans le monde économique quand est rompu l'équilibre. Mais faut-il le rappeler, ce repli identitaire est un danger dès lors qu'il tend à réactualiser, à donner du sens et à légitimer une société binaire.

c) ... et incite à s'imaginer « soi » dans l'espace public...

En bref, Comment peut-il gérer sa tension liée à l'articulation des différentes logiques d'action ?

Alors s'esquissent les perceptions suivantes quant aux perceptions de l'espace public.

La question qui s'impose est la suivante : la notion d'échange est-elle possible entre les composantes inter-groupales voire ethnoculturelles, et interindividuelles ? Si oui dans quel espace ?

Cependant, les rapports entre les acteurs communautaires ou qui s'affilient à une communauté d'appartenance, restent encore ponctuels...pour une certaine génération. Car si l'on se fonde sur certains entretiens réalisés avec certains individus de 16 à 25 ans, on remarque que l'on est face à quatre discours :

- le premier prône une ouverture vers/à l'Autre. Il suffit de lire les différents sites de réseaux sociaux sur le net pour comprendre ce phénomène.
- le second vise un échange avec une certaine inquiétude vis-à-vis de la disparition de son identité d'origine : « garder la coutume »
- le troisième rejette l'ensemble des

codes dits « étrangers » dans la mesure où ils sont perçus comme une menace pour son identité propre. « « ils » ne sont pas d'ici ! »

- le quatrième indique une entité produite ou non par la rencontre ces communautés mais qui se considère comme une entité à part. « être métisse... »

« vivre selon soi avec les autres...vivre pour et par les autres...vivre avec soi selon les autres...vivre pour soi selon soi »

Toujours est-il que l'échange des forces culturelles d'un certain point de vue paraît se poser encore dans un état mineur et se comprend plus comme une rencontre où chacun conserve ses spécificités de façon exacerbée ou délayée. Il s'agirait de construire un espace pour que rien n'interdise la possibilité que la société néo-calédonienne ne devienne un jour réellement une société multiculturelle –intergroupes et interindividuelle-

On assiste à une réflexion de délimitation fonctionnelle de l'espace :

1/- se consacre-t-on à une inscription des spécificités culturelles dans l'espace public : « **vivre selon soi avec les autres** »

2/- ou une mise à distance des spécificités de chacun de l'espace public faisant de celui-ci l'expression et la manifestation d'aspirations communes : « **vivre pour et par les autres** »

3/- dans une autre perspective, l'espace public peut être perçu comme le lieu des enjeux personnels et collectifs, de l'expression de l'universalité et des particularités, des aspirations communes comme celui des spécificités etc... : « **vivre avec soi selon les autres** »

4/- ce peut être aussi le lieu aux multiples

fonctions, facettes où se superposent, se combinent, s'interpénètrent, se croisent l'ensemble des spécificités et en génèrent d'autres. C'est le lieu des possibles sans distinction précises des règles, des normes, des valeurs, des principes, des convictions et des croyances des populations : « **vivre pour soi selon soi** »

d)...et à se trouver « soi » dans l'espace public.

En retour partant du jeune et s'attachant à ses caractéristiques, nous pouvons réfléchir à **des espaces qui participent à la « construction du soi » et qui peuvent être perçus comme disposant des fonctions suivantes :**

- **1/- Fonction thérapeutique :**
« besoin de se trouver...de se construire »
- **2/- Fonction thérap-ethnique :**
« se sentir Kanak, Océanien, Calédonien, Français, Européen... »
- **3/- Fonction spirituelle :** « besoin d'exister » ou le sens de l'existence
- **4/- Fonction pédagogique :**
« besoin de se découvrir...de s'étonner de soi...de révéler ses propres compétences...se lire »
- **5/- Fonction historique :**
« construire sa propre histoire », «comprendre l'histoire du pays », «comprendre son histoire dans l'histoire du pays »
- **6/- Fonction utilitariste :** « être utile aux autres »
- **7/- Fonction anxio lytique :** « on se sent bien ici », « je me sens en confiance »
- **8/-Fonction sociale :** « qui je suis par rapport aux autres »
- **9/-Fonction instrumentale :** « ce qui pousse à agir, qui nourrit ma volonté d'agir »
- **10-Fonction insertionniste :**
« découvrir l'autre »

e) Cette quête repose sur des paramètres environnementaux...

Aussi ses espaces s'accompagnent de mesures ou de conditions favorisant la « construction de soi » :

1/- **Contrôle social** : un espace qui sait dessiner les limites d'un comportement adéquat à l'espace en exposant les règles de façon claire et précise

2/ - **Apprentissage social** : l'espace doit être en capacité d'inculquer des règles, des valeurs et autres croyance.

3/- **Entente social** : l'espace doit respirer une ambiance qui permet au jeune de sentir à l'aise et au maintien de son identité.

4/- **Modèle modélisant** : le jeune perçoit un exemple à suivre (comportement, valeurs, estime de soi, métier ou idée de métier...) dans un milieu qui manque parfois de modèle.

5/- **Discours de valeurs** qui nous interroge sur un éventuel type de comportement ou une valeur liée à un type de comportement social. Comme par exemple celui du bien-être individuel ou d'un individu moral prôné par le discours basé sur les croyances (discours religieux pour exemple). Aussi, la force du discours en Nouvelle-Calédonie réside dans celui qui transcende les hommes au-delà des différentes appartenances sexuelles, culturelles, professionnelles etc... Toutefois, il est une question ici d'un discours qui en appelle au symbole...au sens fédérateur et donc commun.

Bien souvent les exemples avec les jeunes nous permettent de comprendre qu'ils tentent de se situer de la façon suivante : « Ne pas être un problème pour soi ou pour les autres... mais une ressource pour soi »

L'ensemble de ces conditions fonctionnelles et opérationnelles peuvent ainsi faire de l'espace public l'expression des valeurs communes et des valeurs spécifiques propres à chacun.

f) ...et des paramètres propres aux jeunes dont la motivation...

Mais il est un point important sans lequel tout espace propice à la construction du soi ne serait possible : la motivation du « jeune ».

En effet, les jeunes paraissent plongés dans une logique identitaire qui exige de la part de ces mêmes acteurs à disposer des capacités qui suivent :

- La capacité d'adaptation : qui exige ou non un réajustement entre l'individu et son environnement
- de poursuite d'un but : où tout choix suppose une finalité
- d'intégration : où tout choix requiert une finalité ou un but d'intégration
- de motivation : qui se comprend comme une sorte de réservoir d'énergie nécessaire à l'agir

En bref, quel est le meilleur moyen de nourrir une motivation en soi ?

g) ...qui est souvent alimenté par un projet multidimensionnel...

Est-ce par l'instauration de projet en tout niveau :

- au niveau individuel : « avoir un métier »
- au niveau groupal : « organiser une cousinade »
- au niveau sociétal : « rejoindre l'organisation Greenpeace ».

Il est nécessaire peut-être de comprendre que le moteur naît de son substrat à savoir de ce que l' « on est » dans une société en mouvement.

h)...et par le sens de ce projet.

En effet, comment se construire soi, lorsque l'on est appelé à édifier sa trajectoire de vie dans une société où les repères sont changeants et mouvants ? Comment pouvons-nous saisir les repères nécessaires à soi ?

« ...Faire le projet de sa vie quand on est au début d'une vie en projet, ce n'est pas simple !!! »

Le jeune est de plus plongé dans une situation complexe dans la mesure où il se doit de se construire en tant qu'acteur – économique –technicien et consommateur– au même titre qu'il est appelé à se définir en tant qu'Homme. La question revient à l'ensemble des composantes sociales : « Forme-t-on des Hommes, et/ou des techniciens, et/ou des Consommateurs ? »

Il paraît nécessaire de s'interroger sur l'identité d'Homme du jeune Calédonien. Qui est-il pour lui-même et pour les autres ? En ce sens, il s'agit là d'émettre une politique transversale qui aurait le visage d'une politique culturelle qui en appelle aux fondements et à l'architecture de toute société.

Conclusion

Le Calédonien ne paraît plus être le produit exclusif d'une matrice culturelle où la communauté ethno-culturelle façonne les personnalités de ses membres. Il est désormais facile d'admettre que certains cas révèlent des Calédoniens qui donnent « sens » à la communauté.

A cet effet, ce premier ne paraît plus se situer « entre tradition et modernité » comme la mode l'impose au mode de pensée courant, mais est traditionnellement moderne. C'est-à-dire que comme tout habitant du monde, il est de tradition de tenter d'être reconnu dans l'espace public et de revendiquer sa place dans tous les espaces de la société...ou de faire en sorte que la société ressemble à soi.

« ...Le Calédonien est traditionnellement moderne...car la tradition moderne impose d'être reconnu dans l'espace public et de revendiquer sa place dans la société contemporaine...»

De plus, la pluralité des identités prouve la possible singularisation des rapports sociaux et des trajectoires de vie. En ce sens, nous pouvons parler d'« individu ». Le positionnement dit « multidimensionnel » offre la preuve de la dimension « individuelle » et donc d'un individualisme social, d'un individu acteur et auteur de son projet de vie, de l'imprégnation d'une société calédonienne aux identités multiples et aux multiples identités, prenant « sens » de l'économie dans les rapports sociaux intra-extra-territoriaux. Ce qui prolonge notre interrogation sur le devenir de la société calédonienne à partir de ceux qui la feront demain : quelle place a-t-elle dans l'espace public ? Quel est son traitement institutionnel ?

Toujours est-il que associé à l'idée d'un référendum dont l'avenir est difficilement cernable, d'un positionnement individuel soumis à un jeu de régulation sociale avec des communautés fortement réglées et d'autres plus ou moins dissolues, d'une volonté d'accéder à la société de travail et consommation, ajoutée à une étape de la vie qui se questionne sur le sens de l'existence (l'adolescence), les jeunes peuvent être gagnés par un sentiment d'anxiété et d'incertitude. Il en résulte une expérimentation des espaces qui montre une jeunesse soumise aux erreurs et au besoin de contraindre pour exister. Et c'est ainsi que la dimension « jeunesse » s'installe dans les discours des familles, clans, institutions et politiques.

Face à un comportement parfois peu compréhensible par les uns, pour apporter des solutions éducationnelles à une jeunesse que l'on qualifierait parfois de déviante pour les autres, la jeunesse devient un intérêt institutionnel dans la mesure où la population semble se tourner vers les principaux organisateurs sociétaux pour y apporter des réponses.

Est-il ainsi nécessaire en ce sens d'aborder la question d'une politique jeunesse présentes dans toutes les sphères sociales ?

En d'autres termes, une politique jeunesse est indispensable dans un pays en devenir lorsque la jeunesse en est elle-même le fondement et en sera le moteur. « Voir ce que demain sera fait, c'est voir ce que j'en ferai. »

En conséquence, il est important d'installer en soi cette perception :

« Parler de la jeunesse équivaut à parler « projet de société » ». La jeunesse est société : elle en est le produit et la produira en retour. Le social produit le social.

Cependant, la politique jeunesse ou du moins la question jeunesse est-elle-même jeune en Nouvelle-Calédonie. Et dès lors, si elle l'a toujours été présente dans les discours et les actions au sein des foyers, elle s'appuie désormais sur une question essentielle dans une cité en édification :

« Forme-t-on des Hommes, des Techniciens ou des consommateurs ? »

Le jeune calédonien en plus de se construire sa perception du monde, accompagne ce processus d'une volonté de s'inscrire au sein de la société humaine, de travail et de consommation.

Dans une société en mouvement, le calédonien paraît seul acteur et auteur de son projet de vie et exige une capacité motivationnelle et imaginatrice de sa part pour répondre à ses différentes aspirations. Cependant l'institution pour l'accompagner dans ses démarches de

construction identitaire et sociale se devra de s'appuyer sur les caractéristiques suivantes :

- 1/- une société d'individus faisant sens à la communauté plus qu'une société communautaire
- 2/- la mobilité des habitants de Nouvelle-Calédonie qui ne s'ancrent pas sur des logiques territoriales administratives
- 3/- une société en quête d'elle-même face au monde et donc en mouvement
- 4/- des habitants acteurs et auteurs de leur projet de vie et donc produisant une société nouvelle
- 5/- la production culturelle de toute une génération qui fait monde
- 6/- la production de représentations différents de celles qu'ont les adultes

Prendre en compte cela, c'est accepter qu' **« être citoyen : c'est la capacité à sentir et faire société »**.

Ce processus de construction identitaire incite les institutions et le jeune à se focaliser sur cinq éléments importants :

1/- le premier point renvoie à sa faculté de s'imaginer et à imaginer son projet multidimensionnel (en la sélection et la mobilisation des ressources nécessaires)

2/- le premier concerne son aptitude à lire les situations

3/- le second désigne la disposition de l'individu à supporter une différenciation interne c'est-à-dire une faculté à supporter un jeu de tension identitaire

4/- saisir le sens et donner sens au « Monde »

5/- saisir le sens et donner sens à son existence et à son action.

« ...Il s'agit là d'une société en quête de sens : Quel est le projet politique qui inculque le sens politique ?... »

Aussi, ces points précédemment cités doivent être des éléments de réponses aux volontés de l'inscription sociale de la jeune génération. Toutefois et en analysant la politique de bouc-émissaire associée à la jeunesse, **il est facile de comprendre qu'il s'agit là d'une conséquence d'une société en quête de sens et ne présentant pas ou peu de projet commun et de valeur communes. Y'a-t-il un projet fédérateur commun à l'ensemble de la population. Quel est le projet politique qui inculque le sens politique ?**

Cependant, tout dispositif d'accompagnement d'un point de vue philosophique sélectionne naturellement. Et en ce sens, si le projet a une capacité fédératrice, offre du sens, de la motivation, il n'en est pas moins soumis à la nature humaine qui l'accepte ou qui le rejette.

Où se reconnaît donc « l'Homme ? »
« Qu'est-ce qui permet à quelqu'un de s'aimer dans son action ou d'aimer ce qu'il fait ? »

« ...C'est le temps de la compréhension de soi qui fait plus problème que l'incompréhension de l'Autre... »

La Croyance. Elle appelle le poète et fait émerger l'Homme : « Croire » : C'est se souvenir du monde. Alors qu'elles sont les croyances propres à chacun. Et bien plus que cela, comment cette terre du pacifique s'est laissé voir aux hommes, comment a-t-elle imposé la façon dont elle voulait se laisser voir, approcher et pénétrer. Elle a dicté non seulement aux premiers hommes une dimension spirituelle, et à tout nouvel arrivant, elle s'est ancré dans ses viscères, résonne dans sa poitrine et l'oblige à se penser comme le garant d'un confort et même de flirter avec l'idée du bonheur. Il est difficile de quitter cette terre car elle se dévoile intimement :

Comment vivons-nous intimement cette terre ? Comment cette terre se laisse-t-elle croire ? Et c'est en ce seul sens, que les uns et les autres pourront se reconnaître en tant qu'Homme... **Est-ce ici la question du mythe fondateur offrant l'image d'une révolution calédonienne qui peut apparaître comme une révolte dans les esprits et une révélation dans les cœurs.** Elle nous interroge sur nous-mêmes, nous fait voir l'homme en nous et nous fait voir l'autre en soi. **La croyance connecte l'homme à lui-même.** Car dans une société qui désacralise le monde, la croyance le réenchante et fait réapparaître le poète.

Mais à l'heure actuelle : Forme t'on des Hommes, des Techniciens ou des consommateurs ? »

« Nous n'avons pas bien compris Jean-Marie lorsqu'il affirmait : parler d'homme à homme, de cœur à cœur et de représentation du monde à représentation du monde. »

On y arrive de toute façon car la Calédonie actuelle incite à ce que chacun s'accepte soi dans le monde. **C'est le temps de la compréhension de soi qui fait plus problème que l'incompréhension de l'Autre.**

« La politique jeunesse n'est pas une finalité, ce n'est pas non plus un projet fédérateur, c'est la valeur et le cœur qu'il défend qui unit. » Picassiette
« Notre identité, elle est devant nous. »
Jean-Marie Tjibaou (1985)

BIBLIOGRAPHIE

François DUBET, sociologie de l'expérience, Editions du Seuil, octobre 1994.

François DUBET, Daniello MARTUCCELLI, théories de la socialisation, et définitions sociologiques de l'école, 1996, *Revue Française de Sociologie*, 1996.

Une société fragmentée ? Le multiculturalisme en débat. Sous la direction de Michel Wieviorka, 1997

Marco MARTINIELLO, L'ethnicité dans les sciences sociales contemporaines

Chercheur qualifié du fonds national de la recherche scientifique
Maître de conférence à l'université de Liège PUF, 1995.

G. GOSSELIN et J.P. LAVAUD, Ethnicité et mobilisations sociales, L'Harmattan, 2001.

Sous la direction de GUY MICHAUD, Identités collectives et relations interculturelles, Editions Complexe, 1978.

Sous la direction de GUY MICHAUD, Identités collectives et relations interculturelles, Editions Complexe, 1978.
Edmond MARC-LIPIANSKY
« GROUPE ET IDENTITE » p.59 à 88.

Michel IZARD

« A propos de l'identité ethnique »
Extrait du colloque sur « l'identité » sous la direction de Claude LEVI-STRAUSS.

Roger BASTIDE, Le prochain et le lointains, Editions Cujas, 1970.

Michel CAILLAT, Le sport -Idées Reçues Le Cavalier Bleu, 2002.

Alban BENSA, Nouvelle-Calédonie, un paradis dans la tourmente, Découvertes Gallimard, 1990.

Mélanésien d'aujourd'hui, La société mélanésienne dans le monde moderne par un groupe d'autochtones calédoniens. Publications de la société d'études historiques de la Nouvelle-calédonie, 1976.

Bulletin n°32, 54, 61 de la société d'études historiques de la Nouvelle-Calédonie.

Florence ASSOULINE, Thierry LECLERE, Antoine GUIRAL

Articles parus dans le Géo n°239, Janvier 1999.

Rapport n° 212: Mission Nouvelle-Calédonie

M. Roland du LUART, Sénateur
Commission des Finances -Rapport d'information 212 - 1996/1997
www.senat.fr

Paul de DEKKER et Laurence KUNTZ
La bataille de la Coutume et ses enjeux pour le Pacifique Sud, Mondes Océaniens, L'Harmattan, 2002

ENQUETE INSERM- Institut de la santé et de la recherche médicale- Situation sociale et comportements de santé de jeunes de Nouvelle-Calédonie
Premiers résultats - Mars 2008
Etude menée par l'Unité 687 de l'INSERM Santé Publique et Epidémiologie des Déterminants Professionnels et Sociaux de la Santé

L'équipe de recherche Inserm :

Christine HAMELIN, sociologue
Christine SALOMON, anthropologue
France LERT, économiste de la santé
Nicolas VIGNIER, interne en santé publique
Sébastien BONENFANT, informaticien
Nadine KANIEWSKI, secrétaire scientifique

Claudette CAROLE, codeuse

« LA PLACE du JEUNE KANAK dans la SOCIETE CONTEMPORAINE et les MOYENS de LUTTER contre la MARGINALISATION d'une PARTIE de la JEUNESSE »

Etude menée par la Commission Education Formation du Sénat coutumier de la Nouvelle-Calédonie, Juin 2009

L'équipe de recherche Sénat :

Joséphine ZEOULA, sociologue

Patricia LEVY, sociologue

Nicolas BOLO

Larry Kauma MARTIN, sociologue

Travaux de l'Observatoire Jeunesse de la Direction Jeunesse et Sports de Nouvelle-Calédonie :

* Cahier des charges de l'Observatoire jeunesse, juin 2012

* Parcours de vie de jeunes de Nouvelle-Calédonie, mars 2012

* cartographie des loisirs socio-éducatifs pour les jeunes en Nouvelle-Calédonie, aout 2011

* Les Destins comme un !...Une société raconte... , mai 2012

* espèces d'espaces : espaces de vie de jeunes de Nouvelle-Calédonie, mai 2013

Larry Kauma MARTIN, « Cas de jeunes Loyaltiens », 2007, province des Iles Loyauté

Larry kauma MARTIN, « Calédoniens d'aujourd'hui, des racines et pas d'ailes ? », 2006, université Toulouse-Le-Mirail

Observatoire de la santé et des actions sociales, Etre jeune en Province Nord, OSAS-PN, 2006...

Les défis de la croissance calédonienne, ouvrage collectif réalisé par CEROM, IEOM, ISEE, AFD (2008)

L'économie calédonienne en mouvement, ouvrage collectif réalisé par CEROM, IEOM, ISEE, AFD (2005)

Rapports annuels de l'IEOM
www.ieom.fr

Bilan économique et social, publication annuelle de l'ISEE
www.isee.nc

Tableaux de l'économie calédonienne, ISEE

Schéma d'aménagement et de développement de la Nouvelle-Calédonie, Les rapports de 9 ateliers du diagnostic,
www.nouvellecaledonie2025.gouv.nc

www.djsnc.gouv.nc

Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie
www.gouv.nc

Haut commissariat de la république (État)
www.nouvelle-caledonie.gouv.fr
www.senat.fr > Rapports > Rapports d'information

Institut de la statistique et des études économiques de Nouvelle-Calédonie
www.isee.nc

Institut d'émission d'outre-mer
www.ieom.fr/agence_caledonie_infos.asp

Agence française de développement
www.afd.fr

Province Sud
www.province-sud.nc

Province Nord
www.province-nord.nc

Province des Îles Loyauté
www.province-iles.nc